

## Prédication 11 septembre 2022

Luc 15 : 1 - 32

Frères et sœurs,

Parmi les trois paraboles qui nous sont données à lire aujourd'hui, nous nous arrêterons tout particulièrement sur cette parabole bien connue du fils perdu et retrouvé pour soutenir notre méditation d'aujourd'hui. Une parabole qui nous interroge, en tant que fils d'un même Père aimant, et que membres d'une même famille, sur notre positionnement devant Dieu et dans la communauté fraternelle que nous formons en Église.

Nous reconnaissons-nous comme défaillants, insoucieux, déserteurs devant le travail de la maison, oublieux de l'amour du Père, bien légers dans notre comportement ? Et avons – nous perdu confiance dans la capacité d'accueil de Dieu et le désir qu'il a de nous voir appartenir à son troupeau ?

Ou bien sommes-nous besogneux, jaloux de nos prérogatives, fièrement accrochés à nos devoirs et amers devant ceux qui ne le sont pas ?

Comment percevons-nous cet amour paternel tel qu'il s'exprime là ? D'aucuns y voient une préférence affichée et même injuste ! Est-il possible d'y voir au contraire une attention discrète mais profonde à ce que chacun est ?

Tout cela est certainement bel et bon à méditer !

Mais aujourd'hui, dimanche de rentrée pour notre paroisse, de reprise après congés pour le pasteur que je suis, et donc de retrouvailles, une chose me frappe dans ce récit : c'est l'envie du Père de faire la fête avec ses enfants et avec tous les siens et sa détermination à le faire en dépit des réticences !

C'est aussi la manière dont il manifeste la joie de la rencontre, oublieuse de tout ce qui pourrait la ternir.

C'est enfin son envie de partage, de communier ensemble, profondément, à cette joie, à ces retrouvailles, à cet amour intact non entamé par quoi que ce soit.

Le veau gras, c'est traditionnellement un veau qu'on a laissé de côté, qu'on a engraisé spécialement pour une occasion qui pourrait se présenter de manière fortuite ! C'est un tel veau qui va donc être sacrifié ce jour-là

Le Père qui nous est présenté ici est décrit comme toujours prêt à se réjouir, et il aime tout particulièrement le faire avec tous les siens !!

Il ne se laisse pas prendre de court par l'occasion quand elle se présente. Le veau est là, pour rendre concret ce moment partagé, ce banquet qui rassemble tous ceux et celles qui se réjouissent ensemble.

Le Père est prêt à la joie, à la joie partagée, une joie généreuse, débordante, spontanée, sans calcul ! Une joie motivée par le retour du fils cadet de ses errances, mais qu'il souhaite vivre avec tous, y compris le fils aîné.

Et nous ?  
Sommes-nous comme le fils cadet ?

Prêts à la fête, oui, mais une fête égoïste, la fête pour la fête, oublieuse de ceux que l'on aime, la fête sans joie ?

Ou bien sommes-nous portés à la flagellation, l'auto condamnation qui ne sait plus profiter simplement, sereinement, de l'amour du Père et du bonheur de se retrouver accueilli par lui sans conditions ?

Ou comme le fils aîné, tellement préoccupés par nos missions et jaloux de nos prérogatives que nous ne savons plus nous réjouir d'être simplement ensemble ?

Ensemble ! Vieux paroissiens comme gens de passage, personnes engagées comme visiteurs épisodiques, chrétiens convaincus comme chercheurs de foi pleins de questions et d'hésitations ... Nous sommes tous invités, conviés, espérés par celui qui ne cesse jamais de nous attendre, au détour de tous les chemins que nous prenons.

Le père qui nous aime sort toujours au-devant de nous pour nous inciter à entrer, à participer à la liesse de la rencontre, la liesse qui est le coeur-même de la rencontre !

Car l'amour du Père est joie offerte.

Les trois paraboles successives de ce début de chapitre martèlent pour nous la joie du Père, la joie qui se manifeste jusque dans les cieus pour une pièce retrouvée ; pour chaque retour d'une brebis égarée, d'une fille ou d'un fils perdus ...

Il nous montre ce Père qui part inlassablement à notre recherche pour retrouver avec nous cette joie infinie.

Dans les temps incertains qui sont les nôtres (mais les temps ne sont-ils pas incertains par définition ?) nous sommes invités par ce texte à laisser la place

dans nos vies à une spiritualité joyeuse, une spiritualité de partage, une spiritualité qui ne juge pas, une spiritualité d'accueil de l'autre tel qu'il vient, et de capacité à saisir la belle occasion quand elle se présente.

Bien sûr nous passerons par tous ces moments que ce récit décrit si bien, ceux où nous aurons oublié ce qui fonde nos vies, ou du moins où cela ne tiendra plus la première place dans nos journées.

Et certainement nous en aurons un peu de honte, de regret, avec le sentiment amer d'avoir gaspillé ces richesses que nous avons reçues du Christ, ou de pas avoir compris qu'elles étaient là, à notre portée.

Peut-être aussi le monde tel qu'il va nous causera des inquiétudes, un sentiment de rejet parce que nous avons la sensation que « rien ne va plus », que « tout se perd ». Nous aurons envie de juger l'autre qui fait d'autres choix que nous, et de nous replier dans la sphère rassurante qui est la nôtre.

Peut-être aurons-nous la tentation de ne même plus accepter les invitations de ce Dieu dont nous ne comprendrons pas pourquoi il laisse ainsi le monde aller à vau l'eau !

Effectivement, je vous le demande ; avec tout ce qui se passe : est-ce bien le moment de faire la fête ?!

Eh bien oui, nous dit Jésus. Et justement parce que les temps sont durs, et justement parce que nous ne comprenons pas tout de comment va le monde, et justement parce que nous voyons pas où conduit l'action de Dieu !

C'est même sur ce fondement – là de la fête partagée, du repas en commun, de la joie de nous voir réunis, de l'amour qui fait fi de tout ce qui ne nous plaît pas chez l'autre que nous pouvons construire tout le reste.

Ensuite viendra le temps du travail, long et persévérant, des explications peut-être, des ajustements certainement.

Mais d'abord, et aujourd'hui, maintenant, en ce culte de rentrée, réjouissons – nous, en toute simplicité de nous retrouver, et d'être accueillis, ensemble, dans un même amour, par le Père.

Réjouissons-nous de communier à ce repas qui nous est offert, repas de réconciliation, pour lequel le Père vient inlassablement nous chercher, car il l'a préparé pour nous, à l'avance, en vue de la joie qu'il a à nous avoir à ses côtés, une joie dans laquelle il nous invite à notre tour à entrer !

Réjouissons-nous que Jésus nous présente un Dieu sensiblement différent de celui de l'Exode, que Moïse a dû convaincre de ne pas laisser éclater sa colère devant les errances coupables de son peuple.

Célébrons ensemble avec légèreté, et gratitude, ce bonheur de nous reconnaître comme fils et filles d'un même Père, de ce Père – là qui comme le dit si joliment Timothée : *oui, elle a surabondé pour moi, la grâce de notre Seigneur, ainsi que la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus.*

Demain sera le jour où retrousser nos manches.

Mais aujourd'hui, en ce moment même, c'est le temps de l'allégresse, de la reconnaissance, et ce sera ainsi encore chaque dimanche, à chaque occasion que Dieu nous offre de nous réunir, à chaque occasion que nous saurons nous donner à nous-mêmes de lui rendre grâce !

Et ce sera à chaque fois pour nous comme un retour à la vie ! Ce sera à chaque fois pour Dieu le temps de l'allégresse !

Ne nous privons pas, ne le privons pas de ce bonheur-là ! Amen